

Rencontre avec la célèbre militante afro-américaine lors de sa venue à Bruxelles. Féminisme, racisme, extrême droite, défaite des idées pacifistes, wokisme, engagement des jeunes : elle n'a rien perdu de sa verve. Y compris sur la polémique suscitée par le choix d'une modératrice non noire.

CATHERINE MAKEREEL

C'est par le très festif *Pata Pata* de la Sud-Africaine Miriam Makeba qu'Angela Davis a été accueillie ce lundi matin au Théâtre National, à Bruxelles. En tenue traditionnelle, le comité des Femmes sans papiers a entonné cette célèbre chanson afin de célébrer la mythique militante féministe et antiraciste venue à leur rencontre. Sourire aux lèvres, la septuagénaire a semblé puiser émotion et énergie dans cette haie d'honneur musicale avant d'entamer un marathon de rencontres.

Entre des tables rondes réservées aux associations militantes belges et une soirée de conversation avec le public au Cirque royal, l'intellectuelle a pris le temps de rencontrer la presse pour évoquer ses nombreux combats et les défis actuels. Première évidence : la lutte est loin d'être finie. Là où la société a progressé en matière de droits des femmes ou des homosexuels, les discriminations racistes sont toujours bien présentes : « C'est inévitable », s'exclame la militante. « Le modèle de progrès qui a guidé les luttes contre le racisme fut l'assimilation. Une vision qui intègre les principes mêmes de la suprématie blanche. Si on pense que le progrès consiste à ce que les Noirs, les musulmans, les personnes minorisées soient incorporées dans un état de fait existant, sans provoquer de changement, sans se confronter au racisme structurel de la société, ce que nous pensions être un progrès ne l'est pas du tout ! »

S'unir dans la différence

Autre conclusion de l'infatigable activiste, les différences enrichissent les mouvements de lutte eux-mêmes. « On pense souvent que l'union se fait en mettant nos différences de côté, ou en les transcendant. Pourquoi ne pas plutôt nous unir avec nos différences ? Je conteste la notion que tout le monde doit être pareil pour s'unir. Dans une société raciste, une union "à l'identique" incorpore les principes de la



Plus que jamais, l'activiste croit dans la convergence des luttes (de classe, de genre, contre les discriminations racistes, etc.).

© SYLVAIN CRASSET.

Angela Davis ou le rêve de la liberté pour tous

suprématie blanche. Donc, c'est le défi : comment nos différences peuvent être la colle qui nous tient ensemble ? » Plus que jamais, Angela Davis croit également dans la superposition des thématiques. « Le monde est plus petit que ce qu'il n'était, les idées voyagent de manière inimaginable il y a encore 20 ans. Des concepts développés par l'activisme américain comme l'intersectionnalité – le fait de soulever en même temps des questions de racisme, de classe, de genre, de sexualité – ont voyagé jusqu'en Europe. Cette approche intersectionnelle est la marque de notre temps. Dans l'histoire des luttes contre le racisme ici en Belgique, on rencontre aussi cet effort de penser le racisme, la classe, le genre ensemble. De nombreuses autres connaissances ont surgi un peu partout, dans d'autres parties du monde. Aux États-Unis, on peut apprendre beaucoup des luttes qui se développent ailleurs, en Europe mais aussi au Brésil ou en Afrique du

Sud. »

Après des kilomètres de combats au compteur, l'activiste se réjouit de voir les nouvelles générations reprendre le flambeau en y ajoutant des nouvelles thématiques. « Les jeunes ont toujours été aux premiers rangs des luttes radicales. Je suis très heureuse de les voir se battre pour le climat, souvent en considérant que ce n'est pas une question à séparer mais plutôt que la justice environnementale est la précondition pour toutes les autres formes de justice sociale. Donc ceux qui se mobilisent contre le racisme doivent aussi se battre contre la crise climatique. C'est illogique de penser qu'on peut gagner des batailles contre le racisme alors que la planète est en train d'être détruite. »

Pour Angela Davis, sortir des schémas de la société actuelle fait partie de la lutte. « Quand j'étais jeune, ma mère m'encourageait à imaginer un monde sans ségrégation. Plus tard, en tant qu'activiste contre le système carcéral,

j'ai imaginé à quoi ressemblerait une société sans prison. En allant plus loin, il faudrait imaginer une société qui ne soit pas déterminée par le capitalisme, par les résidus du colonialisme, un monde qui ne serait pas défini par des frontières. La lutte des femmes sans papiers en Belgique par exemple appelle à imaginer un tel monde. » Interrogée sur le contexte politique international, l'écrivaine se dit terriblement préoccupée de la montée des populismes. « Quand on voit que Le Pen fait 41 % en France, il y a largement de quoi s'inquiéter. Cela me fait penser à la façon dont Trump est arrivé au pouvoir. » Au-delà des dangers de l'extrême droite, Angela Davis dénonce la course aux armements, y compris au sein du parti démocrate de son propre pays. « Malheureusement, nous n'avons plus les mouvements de paix que nous avons été capables de provoquer dans le passé. » Un combat de plus pour les générations futures.

Dans l'histoire des luttes contre le racisme ici en Belgique, on rencontre aussi cet effort de penser la race, la classe, le genre ensemble

”

polémique « Les identités mènent à des raccourcis qui éradiquent les vraies questions »

FANNY DECLERQ

Depuis ce vendredi, les réseaux sociaux bruissent d'une polémique sur la place de Safia Kessas, journaliste à la RTBF, autrice et réalisatrice, pour animer les échanges entre Angela Davis et des « grands témoins », porteurs des réflexions de plus de 50 jeunes, femmes sans papiers, et collectifs engagés. Selon une carte blanche diffusée sur les réseaux, ce choix est un « nouveau crachat au visage des militant-e-s noir-e-s ». La dizaine de signataires s'interroge sur le choix d'une « personne non noire pour dialoguer » avec l'icône des droits civiques, suggérant que d'autres personnes auraient été plus à même de tenir cette conversation, notamment « des militant-e-s noir-e-s, féministes et queer ».

Renvoyant Safia Kessas à sa couleur de peau, ils s'interrogent sur « le message envoyé aux communautés noires ». Faut-il être une personne noire pour te-

nir une conversation avec Angela Davis, qui a par ailleurs approuvé elle-même le choix de la modératrice ? La question – derrière l'attaque *ad hominem* – fait écho à celle posée sur la traduction du poème d'Amanda Gorman, jeune poétesse intervenue lors de l'investiture du président Joe Biden. Marieke Lucas Rijnveld, sa traductrice aux Pays-Bas, avait jeté l'éponge après un tollé autour du fait qu'un traducteur noir n'avait pas été choisi.

« Mon engagement avec les identités est politique »

Pas question pour Safia Kessas, depuis longtemps engagée dans les questions de féminisme et de lutte contre les discriminations, de démissionner. Contactée, elle n'a pas souhaité s'exprimer, tout comme le Théâtre National et les auteurs de la carte blanche. Angela Davis avait écrit dans son essai fondateur de 1980 *Femmes, race et classe* que « les luttes ont porté leurs fruits à chaque fois qu'elles

ont été solidaires ». Sa position plus de 40 ans plus tard n'a pas bougé d'un iota.

Ce lundi midi en conférence de presse, elle a été interrogée sur la question de savoir si une personne blanche peut retranscrire la voix d'une Afro-Américaine, ou encore s'entretenir publiquement avec elle. Une « mauvaise question » pour Angela Davis qui préfère interroger les concepts utilisés. « Je ne sais pas si je demanderais si une personne blanche a le droit de traduire des poèmes... Je dirais que non, pas n'importe quelle personne blanche, mais pas non plus n'importe quelle personne noire ! Cela doit être quelqu'un de familier avec la culture en question. Et j'adresserai les mêmes critiques envers une personne noire ! Le focus sur les identités mène à des raccourcis qui éradiquent complètement les vraies questions que l'on devrait poser. »

La pacifiste et féministe insiste, sans aborder directement la polémique qui concerne sa soirée au Cirque royal :

« Mon engagement avec les identités a toujours été politique. Il ne s'agit pas de s'intéresser à qui est cette personne, ou à comment elle peut être identifiée, mais de quel monde elle désire. Dans ce sens, chaque noir américain ne partage pas mes idées sur comment le monde doit changer ! Et d'ailleurs je ne voudrais pas être associée à certains d'entre eux... » Une réponse qui lui évite de personnaliser la question et rappelle que, pour celle qui n'a cessé de dénoncer le racisme structurel, les races sont à la fois des catégories de constructions sociales et des structures bien réelles.

Angela Davis s'est également dit concernée par la culture des réseaux sociaux au regard de la réflexion et l'engagement critique. « Voilà pourquoi la *cancel culture* peut devenir tellement perturbante. C'est essentiel que nous trouvions des moyens d'utiliser ces nouvelles technologies. Nous devons utiliser les réseaux sociaux plutôt que d'être utilisés par eux. »

l'icône des luttes féministe et antiraciste

Pacifiste, féministe, intellectuelle et infatigable défenseuse des droits humains, Angela Davis est aussi l'une des pionnières de l'intersectionnalité (situation de personnes qui subissent des discriminations multiples). Militante communiste, membre des Black Panthers, lesbienne, elle a fait face à toutes les oppressions systémiques, elle qui a été en cavale, accusée alors d'avoir participé à une prise d'otages, puis arrêtée. Son emprisonnement dans les années 70 a déclenché une vague de soutiens partout dans le monde, qui n'ont jamais plus quitté la militante de droits civiques. F.D.Q.